

André SIMON

Cerfs-volants

Poèmes aux quatre vents

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5253-2

© André Simon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Troisième fois.

Aujourd'hui, foin des balivernes,
billevesées, calembredaines,
rodomontades de taverne,
dialectique au goût de haine.

Aujourd'hui, j'ai franchi le pas,
n'en déplaie aux mauvais coucheurs;
ce soir, je succombe aux appas
d'une aiguille aux airs aguicheurs.

Ce soir, pour la troisième fois
je dis à tout qui peut l'entendre
que je suis bien content, ma foi,
de m'armer et de vous défendre.

Feuille à feuille.

C'est feuille à feuille que le jardin
tourne les pages des saisons,
l'automne et son habit mondain
dansent dans ce que nous lisons.

Les couleurs vives d'aujourd'hui
dans quelques pages pâliront
tandis que le temps nous conduit
au chapitre des potirons.

Enfin viendront les pages blanches
des neiges et frimas de l'hiver
où nous écrirons les pervenches,
le renouveau, les primevères.

Chimères.

Luisant sous les étoiles
le char d'or des chimères
crève soudain le voile
occultant nos misères.

Il va, le char, laissant
sous ses airs de grand soir
un sillage indécant
fait d'illusions d'espoir.

Les chimères sans cesse
renaissant de leurs cendres
sèment sur nos détresses
du malheur à revendre.

Méandres.

Des jeux d'ombres et de lumière,
d'heures gaies en heures tristes
la vie nous peint, familière,
un tableau impressionniste.

Camaïeux de rouges et d'ors
sur fond dégradé de gris,
un fado lent nous endort
berçant notre rêverie.

Quand l'orage éclate et gronde,
ses fulgurances révèlent
dans les coins cachés du monde
des harmonies où se mêlent
de puissants élans de fronde
aux émois des âmes frêles.

Notre vie est un long fleuve
aux méandres capricieux,
les gens y font ce qu'ils peuvent
furibonds ou silencieux.

Attente.

L'un parle de travaux,
racontant la poussière,
et l'eau dans ses caveaux:
nul ne le fera taire !

Deux autres à demi-mots
partagent les rumeurs,
un œil sur les marmots,
rêvant de jours meilleurs.

Silencieux dans un coin
un petit vieux modeste
et revenu de loin
attend sans faire un geste.

Les autres sont assis
sirotant leur café
et bavardant aussi
d'un air ébouriffé.

Quand enfin le repas
débarque du camion
s'en vont à petits pas
ceux sur qui nous veillons.

Départ.

Quelques pas, sur la terre,
laisseront une empreinte
fugace ainsi que l'erre
du canot qui s'éreinte
à voguer sur la mer.

Qu'un regard veuille encore
poser son innocence
sur la vie qui s'endort,
et le jeu recommence
en changeant de décor.

Larguons donc les amarres
puisque'il nous faut partir :
peu à peu notre phare
dans la nuit va pâlir.